



HAL
open science

Le bureau de Buffon. La matérialité mobilière des sciences au siècle des Lumières

Jérôme Lamy, Jean-François Bert

► **To cite this version:**

Jérôme Lamy, Jean-François Bert. Le bureau de Buffon. La matérialité mobilière des sciences au siècle des Lumières. *Dix-Huitième Siècle*, 2024, 56, pp.165-178. hal-04762258

HAL Id: hal-04762258

<https://hal.science/hal-04762258v1>

Submitted on 31 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les bureaux de Buffon.
La matérialité mobilière de la science au siècle des Lumières
Jean-François Bert, Jérôme Lamy

Introduction

Depuis une trentaine d'années les études sociales des sciences ont su intégrer les objets à leur analyse. Instruments, artefacts, matérialités expérimentales ont désormais voix au chapitre¹. Les objets du quotidien, ordinairement pris dans l'épaisseur des activités savantes, restent encore trop souvent, cependant, en lisière de l'analyse. C'est le cas, notamment, du bureau qui est un élément mobilier destiné aux pratiques d'écriture ou encore à recevoir les « paperasses » d'une vie savante. Bureau plat, à pente, à caissons, à tiroir central, reposant sur des pieds droits ou galbés, ornés de serrures ou de poignées, le bureau peut être recouvert de marqueterie. Plus sobre, souvent, il peut cependant posséder un abattant pivotant qui permet de cacher une tablette et des tiroirs.

Si des sociologues, ethnologues² et des historiens nés ont enquêté sur la place du bureau dans l'économie contemporaine du travail³, montrant surtout l'extension progressive du mot⁴, ou mettant en avant la recomposition des contraintes sociales qu'une ergonomie mobilière peut porter, il reste encore à se demander quel rôle ce mobilier joue dans l'élaboration d'une pensée ? Quelle est son influence dans l'élaboration de certains champs de recherche, dans les manières d'aborder certaines questions, et peut-être surtout dans les façons dont les savants ont cherché à y répondre ?

L'attention portée au mobilier scripturaire de Georges-Louis Leclerc de Buffon (1707-1788) offre la possibilité de restituer, dans la perspective d'une anthropologie matérielle des pratiques savantes, l'extrême complexité des processus d'inscription, de compilation et d'annotation du savant naturaliste⁵. Plus encore, elle permet de comprendre que la rédaction des manuscrits ne procède pas chez Buffon d'un retrait du monde, d'une *Fuga mundi*, ou d'une économie scripturaire minimale. C'est au contraire une multiplicité de plans, de secours cognitifs, d'objets ancrés qui permet le lent travail d'achèvement d'une œuvre comme sa monumentale *Histoire naturelle* de 36 volumes qui propose un répertoire détaillé

¹ *La Matérialité des sciences. Savoir-faire et instruments dans les sciences de la vie*, dir. Adele Clarke, Joan Fujimura, Paris, Synthélabo Groupe, 1996 ; *Things That Talk. Object Lessons from Art and Science*, dir. Lorraine Daston, New York, Zone Books, 2004 ; *Biographies of Scientific Objects*, dir. Lorraine Daston, Chicago, The University of Chicago Press, 2000.

² L'ethnologue Pascal Dibie a recomposé la généalogie du bureau, rappelant qu'il est à la fois l'espace de l'ascèse scripturaire mais aussi le point d'appui d'une organisation socialement différenciée des activités humaines. Pascal Dibie, *Ethnologie du bureau. Brève histoire d'une humanité assise*, Paris, Éditions Métailié, 2020.

³ Thierry Pillon, « Retour sur quelques modèles d'organisation des bureaux de 1945 à aujourd'hui », *La nouvelle revue du travail*, n° 9, 2016, <http://journals.openedition.org/nrt/2860> ; Anne Monjaret, « Les bureaux ne sont pas seulement des espaces de travail... », *Communication et organisation*, n° 21, 2002, <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2645> ; *Das Büro. Zur Rationalisierung des Interieurs, 1880-1960*, dir. Gianenrico Bernasconi, Stefan Nellen, Bielefeld, Transcript Verlag, 2019.

⁴ Le bureau, en tant que meuble, renvoie d'abord à une « étoffe de laine très brute et très grossière » servant à maintenir les surfaces d'écriture en place. C'est ensuite le meuble lui-même sur lequel on plaçait l'étoffe qui prit le nom de bureau. La pièce dans laquelle se situe l'objet fini, de façon métonymique, par s'appeler également un bureau. L'élargissement notionnel est remarquable, puisque l'administration contemporaine est désignée sous le nom de bureaucratie. Du tissu à la machinerie de l'État, ce sont cependant les opérations scripturaires qui relient l'ensemble des significations. Voir Henry Havard, *Dictionnaire de l'ameublement et de la décoration depuis le XIII^e siècle jusqu'à nos jours*, t. I : A-C, Paris, Maison Quantin, 1894, p. 465

⁵ Nous avons, pour le cas des cartes à jouer utilisées par les savants du 18^e siècle, apporté la preuve que cette démarche matérielle pouvait produire un décloisonnement et surtout nous faire approcher, au plus près, la vie quotidienne des savants à l'époque moderne. Voir *Les cartes à jouer du savoir. Détournements savants au XVIII^e siècle*, dir. Jean-François Bert, Jérôme Lamy, Bâle, Schwabe, 2023.

des quadrupèdes, des oiseaux et des minéraux. Membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie Française, intendant du Jardin du Roi à partir de 1739, Buffon partage ses activités entre Paris et de longs séjours dans sa propriété de Montbard, en Bourgogne, qui est le principal lieu où il compose son œuvre, assis quotidiennement et pendant de longues heures à son bureau. Une précision d'autant plus importante que l'avocat général Hérault de Séchelles rapporte qu'à une personne s'interrogeant sur sa renommée, le naturaliste aurait répondu : « J'ai passé cinquante ans à mon bureau⁶ ». Qu'elle soit ou non apocryphe, cette réplique suffit à marquer l'importance de ce meuble dans la composition de son œuvre. Avant de mieux cerner les qualités à la fois domestiques et scientifiques des bureaux buffoniens, et d'explorer la place jouée par ses secrétaires, nous reviendrons dans une première partie sur la place du mobilier scripturaire dans l'économie des pratiques du savant⁷.

Bureaux, cabinets, laboratoires et bibliothèques

Le bureau est un lieu circonscrit, voire clos lorsqu'il s'agit d'une chambre destinée à accueillir les heures de labeur. Il peut s'agir aussi d'une table à écrire, ou encore d'un meuble à tiroir, plus élaboré qui, comme le rappelle Anke te Heesen dans le cas des naturalistes, permet de faire l'intermédiaire discursif entre les éléments conservés « dans les armoires et sur les étagères » et « les livres et les objets de la nature »⁸. Le bureau qui nous intéresse dans le cas de Buffon, est celui qui a justement cette capacité à organiser, trier, filtrer, combiner et articuler le matériel et le cognitif, jouant de la sorte un rôle central dans l'économie savante du naturaliste.

Pour cela, il faut commencer par considérer le bureau en fonction de l'économie générale de l'espace quotidien de Buffon. Cela demande de documenter non seulement la circulation ordinaire du naturaliste, mais également la configuration des ressources mobilières et cognitives dans laquelle l'espace scripturaire prend place. On sait que Buffon travaillait « quatre mois à Paris, pour expédier ses affaires et celles du Jardin du Roi, et venoit se jeter dans l'étude⁹ » à Montbard. Le naturaliste reconnaissait préférer « la tranquillité du cabinet » au « mouvement du tourbillon de Paris¹⁰ ». Daubenton, collaborateur de Buffon pour le grand projet de l'*Histoire naturelle*, a consigné quelques éléments sur l'organisation du Cabinet du Roi. Il explique ainsi que cet espace savant « meublé » dans toute sa hauteur, entièrement « garni » sur les murs et le plafond, suit l'« arrangement » de l'histoire naturelle elle-même, « qui distribue les choses qu'elle comprend en classes, en genres & en espèces¹¹ ». Nous ignorons cependant quel était l'agencement mobilier du Cabinet. Tout juste savons-nous que son secrétaire disposait d'un bureau sur lequel il recopiait le courrier que le naturaliste lui dictait¹².

⁶ Hérault de Séchelles, *Voyage à Montbard*, Paris, Librairie des bibliophiles, 1890, p. 30.

⁷ Cette enquête matérielle s'appuie, entre autres, sur la correspondance de Buffon, son inventaire après décès (conservé à la Bibliothèque du Muséum d'Histoire Naturelle) ainsi que les ouvrages publiés par celles et ceux qui soit ont vécu avec lui (comme son secrétaire Humbert-Bazile) soit l'ont côtoyé de près (comme l'avocat général Hérault de Séchelles).

⁸ Anke te Heesen, « Table », dans *1740, Un abrégé du monde. Savoirs et collections autour de Dezallier d'Argenville*, dir. Anne Lafont, Paris, Lyon, INHA-Fage, 2012, p. 223.

⁹ Hérault de Séchelles, *Voyage à Montbard*, ouvr. cité, p. 10.

¹⁰ Lettre de Georges-Louis Leclerc de Buffon à l'abbé Bexon, 12 août 1781, Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Œuvres complètes*, t. XIII, *Correspondance I*, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1886, p. 71.

¹¹ Louis Jean-Marie Daubenton, « Description du Cabinet du Roy », *Histoire Naturelle générale et particulière avec la description du Cabinet du Roy*, t. III, Paris, Imprimerie Royale, 1744, p. 3.

¹² Henri Nadault de Buffon, *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers. Mémoires par M. Humbert-Bazile*, Paris, Veuve Jules Renouard, 1863, p. 393. Notons que deux bureaux dits de Buffon sont actuellement

Le siège parisien des affaires scientifiques de Buffon n'est, de toute façon, pas l'épicentre de son travail d'écriture. C'est dans la campagne bourguignonne qu'il forge son œuvre. Dans une lettre de juillet 1781 à Suzanne Necker, épouse du ministre de Louis XVI, Buffon indique qu'il est « dans [s]a vieille tour de nécromancien » et qu'il écrit « avec la même petite plume et du même caractère qu'[il a] écrit l'*Histoire naturelle*¹³ ». Henri Nadault de Buffon, qui annota les lettres de son oncle, précise que ce dernier n'avait conservé que « deux tours » de la « forteresse des ducs de Bourgogne » qui constituait sa propriété : d'une part « [l]e donjon, dit *Tour de l'Aubespain*, imposante construction du XI^e siècle » et la « tour Saint-Louis¹⁴ » dans laquelle « [i]l eut quelque temps son cabinet et sa bibliothèque ». Hérault de Séchelles décrit ce dernier bâtiment comme un lieu, au moins partiellement dédié à la pratique savante. Il parle de « la simplicité du laboratoire », d'« une voûte assez haute (...) » sous laquelle Buffon « a fait porter un mauvais secrétaire de bois au milieu de la salle, et devant le secrétaire est un fauteuil (...) ». L'avocat général est surtout frappé par le dénuement de la pièce : « Pas un livre, pas un papier » tout en admettant que « ce n'est pas là le cabinet où il a le plus travaillé¹⁵ ». En effet, Buffon avait construit un autre « pavillon » qui se situait « au sommet des anciens murs d'enceinte, au milieu de la verdure et des lierres¹⁶ ». Voici donc un second cabinet – celui que le prince Henri de Prusse désignait comme « LE BERCEAU DE L'HISTOIRE NATURELLE » et que Jean-Jacques Rousseau avait visité¹⁷. Hérault de Séchelles nous a laissé une description précise de ce « sanctuaire ». Il s'agit d'un « cabinet carrelé, boisé et tapissé des images des oiseaux et de quelques quadrupèdes de l'*Histoire naturelle* » ; le mobilier se compose notamment d'« un canapé, [de] quelques chaises antiques couvertes de cuir noir, [d']une table sur laquelle sont des manuscrits, [d']une petite table noire » ; il faut également compter « [l]e secrétaire où il travaille » situé « dans le fond de l'appartement », il s'agit d'« une pièce grossière de bois de noyer¹⁸ ». C'est ici, assure l'avocat général que « Buffon a passé la plus grande et la plus belle portion de sa vie. Là, ajoute-t-il, ont été enfantés presque tous ses ouvrages¹⁹ ».

L'inventaire après décès qui ne converge pas totalement avec la description d'Hérault de Séchelles – celle-ci doit probablement davantage à la recomposition mémorielle qu'à la topographie précise du lieu – offre une description, pièce par pièce, de l'ameublement de Montbard. Entre les chaises, les verres et les carafes, les tableaux et le linge, on peut discerner plusieurs mentions qui concernent des consoles, des bureaux, des tables ou encore des secrétaires. Dans « une pièce à gauche de l'escalier servant d'antichambre²⁰ », il y

conservés au Muséum et sont sans doute ceux que Buffon utilisait au Jardin du Roi. Le premier (MNHN OA 81), est un bureau d'époque Louis XV (h 81 x la 187 x pr 89 cm), attribué à l'ébéniste Charles Crescent, en bois d'acajou avec marqueterie, avec des bronzes. Donné par Louis XV à Buffon, il a été inventorié au Muséum le 05/02/1932 et classé à l'inventaire des Monuments historiques 28 juin 1982. Le second (MNHN OA 515) est un bureau similaire, attribué à l'ébéniste Charles Crescent, en bois d'acajou, lui aussi avec des bronzes (h 81 x la 187 x pr 88 cm) qui est localisé à la Bibliothèque centrale.

¹³ Lettre de Georges-Louis Leclerc de Buffon à Suzanne Necker, 18 juillet 1781, Georges-Louis Leclerc de Buffon, *Œuvres complètes*, t. XIV : *Correspondance II*, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1886, p. 63.

¹⁴ *Ibid.*, note 1. Les citations qui suivent sont extraites du même texte.

¹⁵ Hérault de Séchelles, *Voyage à Montbard*, ouvr. cité, p. 9. Les citations qui précèdent sont extraites de la même page.

¹⁶ Lettre de Georges-Louis Leclerc de Buffon à Suzanne Necker, 18 juillet 1781, *Œuvres complètes*, t. XIV, ouvr. cité, p. 63, note 1.

¹⁷ Hérault de Séchelles, *Voyage à Montbard*, ouvr. cité, p. 9.

¹⁸ *Ibid.*, p. 9-10.

¹⁹ *Ibid.*, p. 10.

²⁰ Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), Ms Res 1871, Inventaire après le décès de Mre. Georges Louis Le Clerc, chevalier, comte de Buffon, 30 avril 1788, Me Boursier jeune, notaire, f° 175.

a une « une table de marbre » ainsi qu'une « autre table de marbre (...) en cuir doré ». Dans une petite pièce « éclairée sur la terrasse », le notaire note la présence d'« une table de bois de noyer » avec un pupitre sur lequel sont posés trois livres²¹. Dans une autre chambre récupéré « par le secrétaire » de Buffon, on dénombre « un secrétaire (...) de bois de noyer²² ». Enfin, dans « une pièce servant de bibliothèque », il existe un autre « secrétaire » lui aussi en « bois de noyer » et un « autre bureau en marqueterie garni de sept tiroirs », enfin une « table » et une « plus petite table à écrire en bois de noyer²³ ».

Salle ouverte sur la cour, sur la rue, sur le jardin et la terrasse, salle avec et sans balcon, chambre avec et sans source lumineuse, vestibule, antichambre, cabinet, garde-robe...à chaque fois, et pour chaque lieu du château, il semble exister une surface sur laquelle Buffon peut écrire, poser des papiers, des livres, ou encore sa correspondance. C'est certainement ce qui frappe le plus dans cette description notariée. On comprend rapidement que les espaces scripturaires sont multiples, qu'ils n'ont pas tous la même importance²⁴ et qu'ils ne sont pas tous utilisés avec la même fréquence. Il appert, surtout, qu'il n'y a pas, dans l'environnement mobilier de Buffon destiné au travail *un seul bureau*, mais bien *plusieurs surfaces disponibles* pour la prise de notes, la rédaction des manuscrits et leur correction. Le mobilier de bureau est un vaste dispositif de plans qui, dans tous les lieux consacrés au travail (même ceux qui ne le sont que temporairement ou très partiellement comme la tour Saint-Louis) sont libres pour l'écriture.

Plusieurs hypothèses peuvent expliquer cet excès de Buffon. En premier, sans doute, la configuration de la maison et le besoin d'accéder aux sources de lumière tout au long de la journée. On peut penser aussi que Buffon, dans son ascèse quotidienne d'écriture, décide de s'installer dans une pièce en fonction de son ressenti. Certaines pièces peuvent lui apparaître, à certains moments du déroulé de son écriture, plus efficaces que d'autres de ce point de vue. Il nous faudrait aussi en savoir plus sur l'environnement sonore de Montbard. Buffon a pu en effet choisir de se déplacer pour éviter certains bruits parasites. On peut encore faire l'hypothèse que Buffon choisit ses bureaux en fonction de la disposition corporelle qu'il veut adopter. Travaillait-il uniquement assis ? Préférait-il lire couché ce qui expliquerait la proximité de certaines tables près de son lit ? Béatrice Fraenkel rappelle que la table destinée à l'écriture constituait sous l'Ancien régime « un bien corporel » car le meuble était directement articulé à la posture, aux gestes, à l'ancrage somatique de son utilisateur²⁵.

Il faut compter enfin avec les dispositifs cognitifs et matériels qui soutiennent nécessairement le travail de recherche de Buffon, en particulier le laboratoire et la bibliothèque. Ces deux structures sont elles aussi des espaces d'écriture à part entière – même si ce n'est pas l'espace de finalisation des manuscrits. Notes, relevés d'observations et d'expériences, toutes ces opérations pratiques de la recherche exigent des surfaces prêtes à l'emploi. Concernant les bibliothèques, on sait que Buffon en mobilise au moins deux, celle du Cabinet du Roi et la sienne à Montbard. Henri Nadault de Buffon assure que la masse documentaire disponible de toute façon « était considérable²⁶ ». Maëlle Levacher a comptabilisé « 3162 volumes²⁷ » pour le site bourguignon (c'est-à-dire à Montbard et dans le

²¹ *Ibid.*, f° 200.

²² *Ibid.*, f° 214.

²³ *Ibid.*, f° 223.

²⁴ Signalons l'existence, à Montbard, d'un bureau signé de l'ébéniste Carel qui repose sur quatre pieds galbés ornés de sabot de cuivre, vendu avec les autres biens du fils de Buffon en 1794 après son exécution.

²⁵ Béatrice Fraenkel, « L'insaisissable table à écrire », dans *Lieux de savoirs*, dir. Christian Jacob, t. 2 : *Les mains de l'intellect*, Paris, Albin Michel, 2011, p. 118.

²⁶ Lettre de Georges-Louis Leclerc de Buffon à Faujas de Saint-Fond, 1^{er} avril 1783, *Œuvres complètes*, t. XIV, ouvr. cité, p. 195, note 1.

²⁷ Maëlle Levacher, *Buffon et ses lecteurs. Les complicités de l'Histoire naturelle*, Paris, Garnier, 2011, p. 341.

village de Buffon). L'inventaire après décès livre un aperçu de la disposition de la bibliothèque, rappelant que les ouvrages étaient rassemblés dans au moins dix « pans » de rayonnages. La bibliothèque est importante car lorsqu'il n'arrive plus à avancer dans ses réflexions, le naturaliste reconnaît puiser dans le corpus des livres sur ses rayonnages : « Ne pouvant donc arranger mes pensées, je m'amuse à arranger celles des autres dans ma bibliothèque que j'ai agrandie²⁸ », écrit-il à Faujas de Saint-Fond, le 1^{er} avril 1783. Pour le laboratoire, Buffon consacra de nombreuses expériences à la métallurgie et au travail des minéraux²⁹. Son autre laboratoire, de chimie celui-là, dont Hérault de Séchelles assure qu'il se trouvait dans la tour Saint-Louis, comprend quant à lui des rayonnages avec des « flacons de verre », des « boîtes » renfermant « différentes substances minérales », des balances, des « pièces d'argile durcie ou de pierres tendre », « un fourneau de chimie avec sa soupape de fonte de fer et sa grille³⁰ ». L'acte notarié ne mentionne nulle table, mais indique « [d]eux chaises de paille » ainsi qu'« [u]n gradin de bois à deux marches³¹ ».

Cette répartition complexe des surfaces d'écriture dans les différents espaces quotidiens de Buffon signale surtout l'entreprise continue de prise de notes, de rédaction et de correction qui était celle du naturaliste lors de ses séjours à Montbard. On mesure mieux, en suivant cette réflexion gyrovague, l'impérieuse nécessité pour le savant de disposer de nombreuses surfaces d'écritures éparpillées dans le pavillon de travail – et même plus généralement dans la propriété. Il lui faut des disponibilités scripturaires régulières pour qu'il puisse déposer sur papier le fruit de sa cogitation marchée. Ce travail d'écriture est laborieux, quand bien même Buffon est secondé par un secrétaire. Il assure ainsi que certains « discours » ont été tellement « corrigés et retouchés » qu'il a fallu « les faire transcrire jusqu'à douze ou quinze fois » ; cette « sévérité de la plume³² » exigeait une véritable ascèse de l'écriture. Dans cette rigueur scripturaire, le bureau semble être un repère qui permet de fixer le travail de copie ou de transcription. Il permet, surtout, une continuité dans le travail, en particulier dans la rédaction des correspondances. Ainsi, en septembre 1736, le naturaliste poursuit une lettre adressée à l'abbé Le Blanc. Il l'a entamée quelque temps auparavant, mais a « été obligé de faire un petit voyage ; à [s]on retour, [il] l'[a] trouvée sur [s]on bureau avec la lettre toute pleine d'amitié » que l'homme d'Église lui « av[ait] écrite³³ » entre-temps. La table de travail permet de relancer la dynamique d'écriture et offre ainsi une certaine stabilité à l'ordre des conversations épistolaires.

Voyons maintenant comment s'agençaient les circulations entre ces espaces et quelle était la place du bureau dans les séparations sociales, domestiques et épistémiques des lieux de vie et de travail.

Les bureaux : entre domesticité et travail

²⁸ Lettre de Georges-Louis Leclerc de Buffon à Faujas de Saint-Fond, 1^{er} avril 1783, *Œuvres complètes*, t. XIV, ouvr. cité, p. 195.

²⁹ Dans ses *Expériences sur la fusion des mines de fer*, il explique avoir fait « établir sous [s]es yeux des forges et des fourneaux en grands » (Georges-Louis Leclerc Comte de Buffon, « Neuvième mémoire. Expériences sur la fusion des mines de fer », *Œuvres complètes*, t. II : *Époques de la nature, Minéraux*, Paris, A. Le Vasseur, 1884-1886, p. 433.

³⁰ Lettre de Georges-Louis Leclerc de Buffon à l'abbé Bèxon, 14 septembre 1781, *Œuvres complètes*, t. XIV, ouvr. cité, p. 76, note I.

³¹ *Ibid.*, p. 77

³² Pierre-Alexandre Leclerc, Chevalier de Buffon, « Essai sur les qualités morales et la vie privée de M. le Comte de Buffon », *Œuvres complètes*, t. XIV, ouvr. cité, p. 398.

³³ Lettre de Georges-Louis Leclerc de Buffon à l'abbé Le Blanc, 26 septembre 1736, *Œuvres complètes*, t. XIII, ouvr. cité., p. 25.

La question d'une frontière entre espace privé et espace savant est centrale dans l'historiographie de l'époque moderne³⁴. Steven Shapin, dans son célèbre article « The House of Experiment in the Seventeenth-Century England » a bien montré que, dans le cas du physicien Robert Boyle, l'espace savant (en l'occurrence le laboratoire) était un lieu inscrit dans l'habitation familiale (i.e. la maison de sa sœur) mais qu'il était ouvert, sous certaines conditions, aux témoins de ses expériences³⁵. La progressive séparation des lieux de vie et des laboratoires ou des observatoires traduit la lente autonomisation des pratiques de recherche ainsi que la professionnalisation de la science qui s'opèrent tout au long du 19^e siècle. Buffon, de ce point de vue, appartient encore au monde de la césure relative entre la domesticité et la production de savoirs même si quelques indices laissent entrevoir les prémices d'une disjonction entre les deux types d'espace.

Suivons la journée du naturaliste et essayons de remarquer la place jouée par les bureaux dans l'économie savante et domestique³⁶.

Hérault de Séchelles assure qu'« à cinq heures [Buffon] se lève, s'habille, se coiffe, dicte ses lettres, règle ses affaires³⁷ ». Ses différentes étapes de l'aube sont déjà traversées d'activités scripturaires. Le père Ignace Bougault, que Buffon fait régulièrement venir à ses côtés, vient le visiter, au moment « de sa toilette ». Le naturaliste est alors « avec un manuscrit à la main, qu'il ne quittait qu'à [s]on arrivée³⁸ ». La gouvernante de Montbard, Marie-Madeleine Blesseau, a rapporté aussi que lorsque personne n'était présent au lever du naturaliste, « il appelait son secrétaire qu'il faisait lire ou écrire sous sa dictée ». Ensuite, « [p]endant qu'il s'habillait, il ne perdait aucun instant, et quand il lui venait quelque idée, tout le temps que sa toilette durait, il était occupé à penser ; quand il était libre, il se levait et allait l'écrire à son secrétaire. Il avait dans son tiroir une feuille courante où plusieurs fois dans la journée il inscrivait toutes ses idées, et le lendemain, il l'emportait à son pavillon³⁹ ». C'est dès le réveil que la prise de notes exige un support à proximité du lit. Le secrétaire du naturaliste, Humbert-Bazile confirme cette appétence matinale pour l'écriture et/ou la dictée :

Les jours où M. de Buffon ne montait pas à son cabinet de travail, une heure après son lever, Brocard, un de ses valets de chambre spécialement attaché à mon service, entra chez moi. Je me levais et je descendais dans la chambre de M. de Buffon. Je le trouvais assis devant son secrétaire, en face de la cheminée, et occupé à parcourir un grand nombre de petites feuilles de toute dimension, qu'il me remettait pour les transcrire suivant leur numéro d'ordre. Puis on passait à la correspondance qu'il dictait, ou dont il donnait seulement le sujet ; le tout lui était lu par moi et souvent corrigé puis recommencé. S'il n'y avait point de correspondance, après avoir écrit les lettres d'invitation à dîner, pendant que M. de Buffon méditait et prenait des notes, j'étais assis à un bureau voisin du sien et je copiais ses manuscrits⁴⁰.

Cette description empreinte d'héroïsme sur lequel il faudrait passer plus de temps nous indique que l'activité scripturaire de Buffon ne se fait pas seul. Son secrétaire copie, transcrit, met au propre. Lui aussi est arrimé à un bureau. D'ailleurs, et lorsqu'il revient à Montbard, après la mort du naturaliste, Humbert-Bazile « revo[ie] les meubles d'autrefois à leur place

³⁴ Par exemple : Owen Hannaway, « Laboratory Design and the Aim of Science : Andreas Libavius versus Tycho Brahe », *Isis*, vol 77, n° 4, 1986, p. 584-610.

³⁵ Steven Shapin, « The House of Experiment in the Seventeenth-Century England », *Isis*, vol. 79, n°3, 1988, p. 373-404.

³⁶ Anne Collinot, « Entre vie et œuvre scientifique : le chaînon manquant », *Critique*, n° 781-782, 2012, p. 576-587.

³⁷ Hérault de Séchelles, *Voyage à Montbard*, ouvr. cité., p. 12.

³⁸ Ignace Bougot, « Notice sur la vie privée de M. le Comte de Buffon », *Œuvres complètes*, t. XIV, ouvr. cité, p. 409.

³⁹ Marie-Madeleine Blesseau, « Vie de M. le Comte de Buffon », *Œuvres complètes*, t. XIV, ouvr. cité, p. 403.

⁴⁰ Henri Nadault de Buffon, *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, ouvr. cité, p. 8-9.

accoutumée », notamment « [l]a table de bois noir sur laquelle [il] écrivai[t]⁴¹ ». Les assistants de Buffon l'aident non seulement dans l'écriture finale, mais ils préparent également la sélection des documents nécessaires à la composition des ouvrages. Le naturaliste devait « consulter un grand nombre d'ouvrages » puis il utilisait « beaucoup des extraits qu'il faisait prendre par ses secrétaires dans les livres de voyage ou d'histoire⁴² ». La profusion de références, de notes, de résumés est l'apanage des assistants. Le travail de secrétaire ne consiste pas seulement à savoir anticiper les besoins de son patron. Il repose aussi sur l'acquisition d'une multitude de compétences d'écritures. La copie est sans aucun doute la pratique centrale, mais il y aussi la correction, l'annotation, et la rédaction des lettres qui demande de déployer un style, au sens d'un certain formalisme. À chaque fois, en tout cas, il s'agit d'un travail qui se fait dans une grande proximité avec son maître⁴³. C'est Buffon, sur son bureau, qui opère le tri. Ne subsiste sur son meuble de travail que l'essentiel : « il n'avait (...) près de lui, lorsqu'il composait, que son seul manuscrit⁴⁴ ». Le savant défend une économie stricte dans les moyens qu'il rassemble sur son bureau. Humbert-Bazile retranscrit ainsi les paroles du savant, défendant une certaine frugalité manuscrite : « “Je brûle tout, avait-il coutume de dire ; lorsque je ‘mourrai’, on ne trouvera chez moi aucun papier inutile. J'ai pris ce parti en songeant qu'autrement je “m'ensevelirais sous mes papiers !”⁴⁵ ».

La journée continue dans le cabinet de travail ou dans le jardin. Hérault de Séchelles précise encore qu'« A six heures il monte à son cabinet, qui est à l'extrémité de ses jardins, ce qui fait presque un demi-quart de lieue, et la distance est d'autant plus pénible qu'il faut toujours ouvrir des grilles et monter de terrasses en terrasses. Là, ou il écrit dans son cabinet, ou il se promène dans les allées qui l'entourent. Défense à qui que ce soit de l'approcher : il renverrait celui de ses gens qui viendrait le troubler⁴⁶ ». L'écriture et la réflexion s'entremêlent tout au long des activités quotidiennes de Buffon. En juillet 1782, Buffon supplie ainsi Suzanne Necker de venir lui rendre visite sous « cette voûte antique où [il] réside et rêve huit heures chaque jour⁴⁷ ». Son frère jure pourtant que le naturaliste ne se cloître pas pour composer son œuvre ; au contraire, il s'absorbe dans le jardin qu'il parcourt⁴⁸ :

Il s'enfermait non dans un cabinet d'étude, mais dans un vaste jardin qu'il avait rendu aussi agréable qu'utile, en forçant la nature à produire sur des rochers ce qui croit dans les plus fertiles vallons. La fraîcheur du matin, le chant des oiseaux, le spectacle magnifique du soleil levant, l'aspect d'un beau jour, le pittoresque de la situation répandaient dans son âme cette sérénité sans laquelle on ne peut jouir de toute l'étendue de ses facultés; il se promenait en réfléchissant longtemps et profondément

⁴¹ *Ibid.*, p. 423.

⁴² *Ibid.*, p. 26.

⁴³ Nicolas Schapira, *Maîtres et serviteurs (XVII^e – XVIII^e siècles). L'exercice du pouvoir dans l'Ancien Régime*, Paris, Albin Michel, 2020, en particulier le chapitre 4 « Au travail avec les domestiques », p. 117-141. Voir aussi sur la pluriactivité scripturale des secrétaires d'ambassade : Juliette Deloye, « Pouvoir domestique à l'ambassade », *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, T. 131, n° 1, 2019, p. 137-141

⁴⁴ Henri Nadault de Buffon, *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, ouvr. cité, p. 26.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 27.

⁴⁶ Hérault de Séchelles, *Voyage à Montbard*, ouvr. cité, p. 12-13.

⁴⁷ Lettre de Georges-Louis Leclerc de Buffon à Suzanne Necker, 16 juillet 1782, *Œuvres complètes*, t. XIV, ouvr. cité, p. 134-135.

⁴⁸ Buffon ne passait pas tout son temps à travailler. Marie-Madelaine Blesseau rapporte ainsi que « [l]orsqu'il avait du monde dont la conversation lui plaisait, il restait une partie de l'après-midi avec sa compagnie » ; mais si les échanges l'indiffèrent, il « remontait à son château et travaillait jusqu'à huit heures ; il ne soupa par et se couchait tous les jours à dix heures » (Marie-Madeleine Blesseau, « Vie de M. le Comte de Buffon », *Œuvres complètes*, t. XIV, ouvr. cité., p. 493.

à ce qu'il voulait écrire : il se remplissait, il se nourrissait, pour ainsi dire, des merveilles de la nature ; ses idées s'élevaient jusqu'à l'enthousiasme. Alors il prenait la plume, écrivait quelques lignes, et retournait à sa promenade et à ses méditations⁴⁹.

La séparation entre le domestique et le savant n'est, jusqu'ici, guère apparente. Des premières heures du jour, où la composition côtoie l'habillement, aux travaux secondés par les secrétaires, Buffon semble entremêler les activités. Pourtant, jure Humbert-Bazile, le naturaliste avait imaginé la disposition de son lieu de travail, précisément pour opérer une séparation entre ces différentes pratiques : « M. de Buffon, qui aimait en tout l'ordre et la méthode, avait placé son cabinet de travail loin de son château, non-seulement pour se défendre des importuns et mettre ses études à l'abri de toute distraction, mais surtout parce qu'il voulait séparer ses travaux de ses affaires⁵⁰ ». On peut toutefois douter de l'étanchéité de ces espaces. À Paris, c'est certain, le bureau du savant est aussi celui de l'aristocrate en cour. Il est donc aussi investi par les activités plus mondaines ou les relations officielles. Lors de la venue de l'Archiduc Maximilien d'Autriche, en 1775, au Jardin du Roi, Buffon lui offre son *Histoire naturelle*, mais « le prince n'avait pas voulu accepter *dans la crainte d'en priver son auteur* ». Lorsque Joseph II, frère de l'Archiduc visite, l'année suivant, le Cabinet du Roi, il vient « prendre l'exemplaire de l'*Histoire naturelle* que son frère avait oublié *par mégarde* sur son bureau⁵¹ ». À Montbard, la situation semble différente, voire inverse. Si l'espace de travail est protégé des envahissements inopportuns, ce sont les autres pièces de vie qui sont investies par les activités savantes. Toute la maison est configurée par et pour l'écriture. Et dans la chambre à coucher, lieu par excellence de l'intimité, se trouvait un « bureau de Boule⁵² [sic] placé près de la cheminée, sur lequel se trouvait toujours un seul volume, probablement le livre de ses pensées⁵³ ».

Buffon mène son grand œuvre depuis plusieurs bureaux qu'il disposa, après réflexion, pour distinguer les espaces domestiques et les espaces de travail. Bibliothèque, chambres, cabinets... les nombreuses surfaces d'inscription qui finissent par investir toute la propriété de Montbard, signalent que la composition d'une œuvre aussi vaste que l'*Histoire Naturelle* exigea une disponibilité mobilière totale. La copie, la transcription, la prise de notes, la dictée, toutes ses opérations supposaient des plans de travail prêts à l'emploi. Elle nécessite, également, l'activité d'au moins un secrétaire, lui aussi assigné à un bureau.

Le cas de Buffon reste aussi une bonne illustration de la manière dont, partant d'un « lieu » de savoir, il est possible de penser le système complexe d'interrelations que celui-ci organise au quotidien⁵⁴. Les bureaux de Buffon ne sont pas des dispositifs passifs, de simples réceptacles. Ils sont des lieux où les savoirs naturalistes émergent, circulent, et finalement se conservent. Ils permettent, en cernant les conditions du travail savant, de rendre compte des dynamiques à l'œuvre, comme des contraintes diverses qui obligent le savant à des transformations et des reconfigurations dans l'ordre de ses savoirs.

⁴⁹ Pierre-Alexandre Leclerc, Chevalier de Buffon, « Essai sur les qualités morales et la vie privée de M. le Comte de Buffon », *Œuvres complètes*, t. XIV, ouvr. cité, p. 387-398.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 26.

⁵¹ Lettre de Georges-Louis Leclerc de Buffon à André Thouin, 10 juin 1786, *Œuvres complètes*, t. XIV., ouvr. cité, p. 323.

⁵² André-Charles Boule (1642-1732), ébéniste du roi, s'est distingué par la fabrication d'un mobilier très marqueté.

⁵³ Henri Nadault de Buffon, *Buffon, sa famille, ses collaborateurs et ses familiers*, ouvr. cité, p. 28.

⁵⁴ Sur la compréhension mésologique des pratiques savantes, voir Simon Dumas Primbault, Paul-Arthur Tortosa, Martin Vailly, « Introduction - Milieux, *media*, écologie des savoirs », *Cahiers François Viète*, vol. III, n° 10, 2021, p. 5-19.